



HAL
open science

Jeux de son, jeux de sens, jeux de langue ou le fabuleux destin de la mandragore

Karin Ueltschi

► **To cite this version:**

Karin Ueltschi. Jeux de son, jeux de sens, jeux de langue ou le fabuleux destin de la mandragore. Meulleman, Machteld Claire; Palma, Silvia; Theissen, Anne. Liber Amicorum : clins d'oeil linguistiques en hommage à Emilia Hilgert, ÉPURE - Éditions et Presses universitaires de Reims, pp.53-68, 2020, 978-2-37496-107-1. hal-02995503

HAL Id: hal-02995503

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02995503>

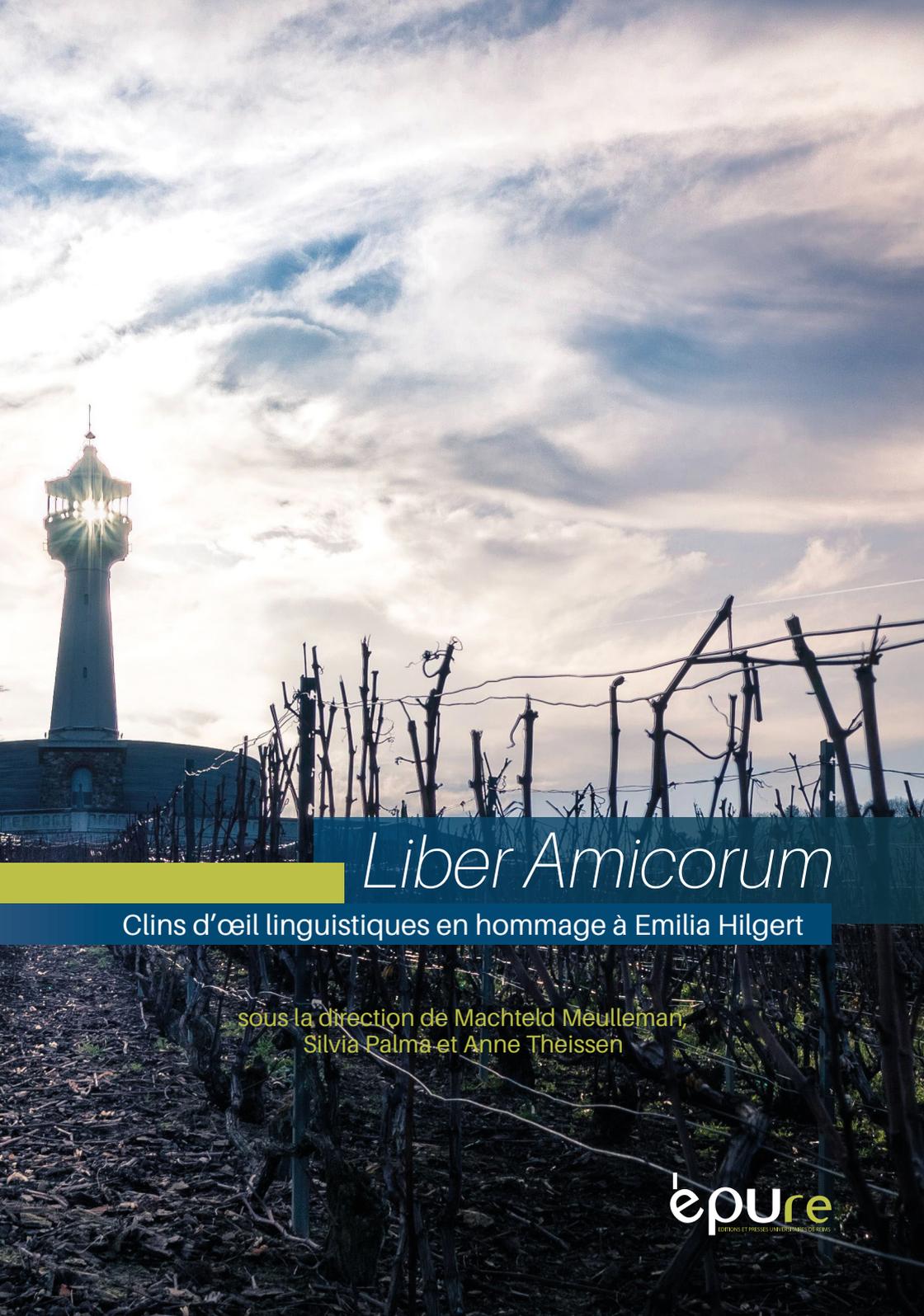
Submitted on 9 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Liber Amicorum

Clins d'œil linguistiques en hommage à Emilia Hilgert

sous la direction de Machteld Meulleman,
Silvia Palma et Anne Theissen

l'épure
EDITIONS ET PRESSES UNIVERSITAIRES DE BRUXELLES

Document extrait de *Liber Amicorum* :
Clins d'œil linguistiques en hommage à Emilia Hilgert
sous la direction de Machteld Meulleman, Silvia Palma et Anne Theissen

Ouvrage publié avec le concours du Centre Interdisciplinaire de Recherche
sur les Langues Et la Pensée (CIRLEP, EA 4299), Université de Reims
Champagne-Ardenne

Photo de couverture : Vincent Duparc / Conception graphique © Éditions
et presses universitaires de Reims

ISBN : 978-2-37496-107-1

l'epure
ÉDITIONS ET PRESSES UNIVERSITAIRES DE REIMS

ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims • 2020

Bibliothèque Robert de Sorbon

Avenue François-Mauriac / CS40019 / 51 726 Reims Cedex

www.univ-reims.fr/epure

Diffusion FMSH – CID

18-20 rue Robert-Schuman / 94 220 Charenton-le-Pont

www.lcdpu.fr/editeurs/reims



Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de
Modification 4.0 International.

Jeux de son, jeux de sens, jeux de langue ou le fabuleux destin de la mandragore

Karin Ueltschi

Université de Reims Champagne-Ardenne - CRIMEL (EA 3311)

karin.ueltschi-courchinoux@univ-reims.fr

*C'est ici le gibet ! – Et voilà paraître dans la brume
un juif qui cherche quelque chose parmi l'herbe
mouillée, à l'éclat doré d'une main de gloire¹.*

Le philosophe Théophraste, un élève d'Aristote, appelait la mandragore *anthropomorphon*. Cette racine, dont la forme évoque un petit homme, qui participe donc à la fois du règne végétal et humain, n'a cessé de fasciner et de nourrir force spéculations reposant sur des théories analogiques. Herbe des magiciens, elle renvoie au temps mythique où Cronos jette sa semence sur la terre et où les êtres germent au lieu de s'engendrer². On prête à cet *homunculus* toutes sortes de vertus médicinales, narcotiques et aphrodisiaques ; la mandragore est le recours des femmes *bréhaïgues*, et, du Moyen Âge jusqu'au seuil de notre temps, on en trouvait cachées dans les armoires des ménages qui en espéraient

-
1. Aloysius Bertrand, « L'heure du Sabbat », dans *Gaspard de la Nuit, Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot*, Milner, M. (éd.), 1980, Paris : Gallimard, « Poésie », 154.
 2. Cf. Gaignebet, C., 1986, *A plus hault sens, L'ésotérisme spirituel et charnel de Rabelais*, Paris : Maisonneuve et Larose, t. 1, 127-128. Dans le cas d'Ouranos, le père de Cronos, c'est le sang et non pas un membre qui a donné naissance à une descendance, en l'occurrence les Érinyes.

chance et prospérité. Mais ce n'est pas seulement sa forme qui a nourri l'imaginaire ; son nom à son tour a essaimé, fécond, et a généré des strates de significances et jusqu'à de véritables mythes littéraires, notamment à la faveur de jeux de traduction et d'analogie phonétique.

Ce cas exemplaire de mouvance du signe par rapport à son référent oblige son explorateur à visiter différents continents scientifiques, tous familiers à Emilia Hilgert qui les a tant arpentés tout au long de sa carrière. Entrons donc hardiment dans le sujet !

Nomen : leçons linguistiques

Commençons par examiner le mot. Il est attesté en grec (μανδραγόρας) et passe en latin sous la forme de *mandragora(s)*. Mais son origine reste obscure. Walter von Wartburg³ formule quelques hypothèses en invoquant de possibles « transformations » (*Umgestaltung*), voire des « altérations » (*Entstellung*) qui auraient marqué l'évolution du mot ainsi que les *res* qu'il désigne. Reste cette constante que le terme renvoie, *via* l'univers végétal, aux domaines de la médecine et de la magie, très mal discriminés pendant des siècles ; il reste d'ailleurs attesté dans l'onomaïstique ionienne où il désigne le nom d'un médecin.

Mandragora entre ensuite dans la langue française ; c'est alors que se produit une « transformation » sinon « altération » de taille, immédiatement visible lorsqu'on examine la somme impressionnante de variantes attestées entre le XII^e et le XV^e siècle ; si la langue médiévale est coutumière de cette instabilité, on perçoit cependant clairement, dès le départ, l'influence d'une étymologie populaire, cas de « philologie poétique » exemplaire qui fait osciller le terme entre deux familles distinctes :

*Mandegone, madragoire, madregole, madragloire, mandraglore, mandregloire, maindegloire, mandegloire, mangdegloire, mandagloire, mendegloire, mandeglaire, mandagore, mandegore, medegloire, made-gloire, madagoire*⁴.

3. Von Wartburg, W., 1922, *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW), Bonn, Leipzig : Kurt Schroeder, art. *Mandragoras*.

4. *Ibid.*

À côté de *mandragore* émerge donc un curieux *mandegloire*. On peut ajouter à ce chapelet de termes une variante onomastique qui se trouve dans le *Jeu de la Feuillée*⁵ : la fée Maglore apparaît dans une véridable diablerie à côté de la fée Morgane.

À l'extérieur des frontières des territoires francophones, d'autres variantes témoignent de la grande instabilité de l'étymon ainsi que de la quête de sens qui est certainement à l'origine de ces oscillations : on cherche à relier les sons à une racine connue. Le FEW évoque une variante *mandrawla*, qui serait issue de *mala femina*, attestée dans les Alpes orientales. En anglo-saxon, la variante *mandrage* ou *mandragge*, voire *mandrake* (c'est aussi la forme roumaine du mot !), est reliée à l'étymon *draco*, qui en infléchit le sens vers une nouvelle spécialisation, en particulier au *man-drake* ou « homme-dragon », qui met en valeur les relations privilégiées de la plante avec le monde chtonien. En Italie, on disait, dans la montagne de Pistoia, qu'elle était *l'erba mandragola*, *la maestra della stregoneria*, la mère de la sorcellerie. En allemand enfin, depuis les Goths, le terme de *alruna* (*Alraun* mod.) désigne à la fois la mandragore et la sorcière.

Mais revenons à présent à cette curiosité française qui altère *mandragora* en *mandegloire*, i.e. *main de gloire*. Elle stigmatise d'abord un lien d'ordre métonymique entre la main et la silhouette humaine mais renvoie également à un réseau de croyances imbriqué dans la raison des mots, à savoir la « mythologie des pendus » qui motive l'altération du mot. En premier lieu, la variante *mandegloire* stipule que le terme a subi une contamination avec « main » (< *manus*), contamination phonétique étayée par la logique métonymique : la mandragore a forme humaine ; or la main, grâce au rapport qu'elle entretient avec le corps dans son intégralité, représente souvent la personne toute entière non seulement dans un rapport d'inclusion mais dans toutes les sphères de l'être, de l'avoir et du pouvoir⁶. Un grand nombre de locutions l'attestent, ainsi que tout le réseau mythique de la *Manekine*⁷, roman de

5. Adam de la Halle, *Le Jeu de la Feuillée*, Dufournet, J. (éd.), 1989, Paris : GF, v. 614 sq.

6. Voir Ueltschi, K., 2010, *La main coupée. Métonymie et mémoire mythique*, Paris : Honoré Champion, 65-70.

7. Philippe de Rémi, *Le Roman de la Manekine*, Castellani, M.-M. (éd.), 2012, Paris : Champion Classiques. Voir aussi Castellani, M.-M., 1982, *Du conte populaire à l'exemplum : « La Manekine » de Philippe de Beaumanoir*, thèse sous la direction de J. Dufournet soutenue à l'université de Paris-III, Lille, Centre d'études médiévales et dialectales de l'université de Lille-III.

Philippe de Rémi (avant 1265) qui parle d'une main coupée, mais aussi de substitutions et de doubles.

Or, « Manekine » évoque « mannequin ». Ce nom commun apparaîtrait en français bien après l'héroïne de Philippe de Rémi : *mannequin* est attesté en français pour la première fois au xv^e siècle seulement, avec le sens de « figurine⁸ » ou de « jeune fille⁹ ». Malgré la probable origine néerlandaise ou flamande du terme – composé de *man*¹⁰, « homme » et du diminutif *-kijn*, donc proprement « petit homme¹¹ » mais aussi « jeune femme¹² » –, on voit à l'œuvre une contamination souterraine à la fois phonétique et sémantique. On ne manquera pas de souligner également l'homophonie existant entre le germanique *man*, « homme » et le latin *manus*, « main », homophonie qui a dû favoriser les jeux d'analogie responsables de la genèse de la *main de gloire*. Car en effet, Philippe de Rémi explique que son héroïne s'appelle « Manekine » parce qu'elle n'avait qu'une main (*pour çou quë une main n'avoit*, v. 7250), à la faveur d'une analogie supplémentaire donc, le latin *manca* qu'explicite Wauquelin dans sa mise en prose (1448) du roman : « Les livres disent que *mancus* veut dire “homme qui n'a qu'une main”, et *manca* “femme qui n'a qu'une main” ; c'est pourquoi je choisis le nom de *Manca*, qui devient en français *Manequine*¹³. » Le lien entre la personne et sa main est donc clairement mis en évidence.

Nous nous trouvons donc devant un « cas » de philologie poétique, de la « vie de la lettre » telle que Roger Dragonetti l'a définie,

-
8. Il existe bien un mot « mannequin » attesté dès 1202, bâti lui aussi sur le moyen néerlandais *manne*, qui viendrait d'un *mannekjin* désignant un panier d'osier sous forme de hotte. L'homophonie n'est certainement pas fortuite, ni le référent. Dans l'Antiquité, la corbeille était un symbole de fertilité et en tant que tel l'attribut de divinités agraires et maternelles comme Gaia et Déméter.
 9. Dupire, N., 1932, *Jean Molinet, la vie, les œuvres*, Paris : Droz, 252.
 10. Lui-même bâti sur la racine indoeuropéenne *mānu* : la parenté phonétique entre « main » (*manus* latin) et *man* germanique, « homme » existe donc depuis les origines, si on peut dire.
 11. C'est ce qu'actualise le nom d'un des symboles de la ville de Bruxelles, le Manneken-pis ou Menneke Pis, petite statue de bronze dont le nom apparaît pour la première fois dans un texte de 1451.
 12. FEW, t. 16, « Germanische Elemente », coll. 514-515. Il indique cette expression intéressante, attestée depuis 1467 et que l'on retrouvera chez Rabelais : « jouer des mannequins » signifie « faire l'amour ».
 13. « *L'écriture dist que mancus c'est a dire homme qui n'a que une main et manca c'est une femme qui n'a que une main, et pource je vous mech a nom Manca qui sera a dire en Ronmant Manequine.* » Jean Wauquelin, *Le Roman en prose de la Manekine*, Suchier, H. (éd.), 1884, d'après le manuscrit de Turin L IV. 5, in *Œuvres Poétiques de Philippe de Rémi, sire de Beaumanoir*, Paris : S.A.T.F., t. 1, 265-366.

à savoir l'aptitude de la langue à se développer à partir de « jeux de sens et de son¹⁴ ». Si la mandragore n'avait pas été, depuis les temps les plus reculés, le véhicule de tout un réseau de croyances motivées par l'analogie entre la racine et le corps humain¹⁵, sans doute les jeux linguistiques auraient été moins féconds. Mais on le sait, le Moyen Âge affirme la motivation du signe, l'analogie des sons et des choses, et des réseaux de signification très cohérents ont ainsi pu être édifiés, étayés par Isidore de Séville († 636) dans ses *Étymologies* (*Litterae autem sunt indices rerum*¹⁶) : *homo* vient de *humus* parce que l'homme a été façonné par Dieu dans de la glaise, et *mulier*, la femme, vient de *mollitia*, la mollesse qui la caractérise, la preuve : Ève n'a pas su résister au serpent. Enfin, *mālum* et *mālum* avec *-a* respectivement long et bref, l'un désignant la pomme et l'autre le mal, disent clairement le lien de la pomme avec le péché originel : et voilà comment le fruit défendu est devenu une pomme ! Justement, voyons donc, après le mot, la *chose* que désigne « mandragore ».

Res : de la ressemblance à la magie sympathique

L'« herbe de Circé », comme les Grecs appellent la mandragore, est censée pousser dans le jardin secret de Médée « entre la lavande, la pivoine et le basilic touffu¹⁷ ». C'est une plante médicinale qui exige des précautions : « Ceux qui vont déterrer [la mandragore] veillent à ne pas avoir le vent face à eux et tracent au préalable trois cercles autour de la plante avec un glaive ; ensuite ils l'arrachent en regardant le couchant¹⁸ ». Ainsi, Philippe de Thaon (début du xii^e siècle) recommande au cueilleur de mandragore de se servir d'un chien affamé que l'on attire avec du pain. En creusant, il déterre la racine et tombe aussitôt raide mort¹⁹. Le maître, qui aura bien pris soin de boucher ses propres oreilles, peut maintenant s'en saisir et en exploiter les vertus insignes !

14. L'expression est de Philippe Walter (2004, *Perceval, le pêcheur et le Graal*, Paris : Imago, 26).

15. La biologie enseigne que si certaines racines peuvent en effet évoquer un petit bonhomme, c'est cependant plutôt rare.

16. Isidore de Séville, *Etymologiae*, PL 82, col. 74.

17. *Argonautiques orphiques*, Vian, F. (éd.), 1987, Paris : Les Belles Lettres, 141, li 919.

18. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, Schmitt, S. (éd.), 2013, Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », XXV, 94, 147, 1219.

19. Philippe de Thaon, *Bestiaire*, Morini, L. (éd.), 2018, Paris : Champion, v. 1585-1606, 177.

D'ailleurs, l'odeur de la mandragore est si « fâcheuse » qu'il est impossible de ne pas s'apercevoir que c'est un poison ! De même, si ses vertus narcotiques sont particulièrement prisées au cours d'interventions chirurgicales, elles peuvent accessoirement aussi servir à des fins de stratégie guerrière, voire de vengeance individuelle. Antoine de la Sale dans sa *Salade* raconte un stratagème imaginé par Hannibal pour vaincre les Africains dont il connaissait le penchant pour l'ivrognerie, « *il savoit bien que c'estoient gens moult glouz de vin* ». Alors, « *il mist ses mandaglores en vaisseaux de vin, qui sont moittié venin et moittié chose qui fait dormir*²⁰ ». Après avoir macéré gentiment, elles firent des merveilles : les buveurs tombaient comme morts et Hannibal n'avait plus qu'à s'emparer de la cité ! Et celui qui voudrait nuire à un ennemi personnel n'a qu'à s'inspirer du *Roman d'Alexandre* : la mandragore paralyse le membre qui l'a touchée, puis tout le corps se transforme en statue, et fera mourir sa victime d'une mort terrible (*morir d'une mort itant fiere*²¹). Ainsi donc, comme tous les *poisons* (potions), la plante est ambivalente, comme le résume Isidore de Séville :

La mandragore est ainsi nommée parce qu'elle a des pommes à l'odeur suave, de la grosseur des pommes matianes ; c'est pourquoi les Latins l'appellent aussi « pomme de terre ». Les poètes la nomment *antropomorfos*, parce que sa racine rappelle la forme humaine. On donne son écorce à boire dans du vin à ceux qui doivent subir une opération chirurgicale, afin de les endormir pour qu'ils ne sentent pas la douleur. Il en existe deux espèces : la femelle, dont les feuilles ressemblent à celles de la laitue et qui donne des « pommes » semblables à des prunes, et la mâle, dont les feuilles ressemblent à celles de la bette²².

L'essentiel est dit dans cette définition : les vertus médicales de la plante, ensuite ses pouvoirs génésiques, et par extension son potentiel de rendre riche son propriétaire. Savants et poètes relaient infatigablement *le bruit* de ses fabuleuses qualités. Les vertus médicales

20. Antoine de la Sale, *La Salade, Œuvres complètes*, Desonay, F. (éd.), 1935, Liège : Droz, t. 1, 52.

21. *Roman d'Alexandre*, d'Alexandre de Paris, Armstrong, E.C. et al. (éd.), 1994, Paris : Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », III, v. 3297-3298, 502.

22. *Mandragora dicta quod habeat mala sua uolentia in magnitudinem mali matiani, unde et eam Latini malum terrae uocant. Hanc poetae antropomorfon appellant, quod habeat radicem formam hominis simulantem...* *Etymologiarum lib. XVII*, 9, 30, André, J. (éd.), 1981, Paris : Les Belles Lettres.

s'imposent d'emblée grâce à la ressemblance entre la mandragore et l'homme, ressemblance activant le principe du *similia similibus curantur*. Elle est ainsi capable de restituer l'intégrité du corps en refermant par exemple les plaies et de manière générale, « *radix mandragore contre omnes infirmitates valet* », dit Philippe de Thaon, elle guérit tout – excepté la mort²³ ! Et comme la mandragore est une plante sexuée comme l'être humain, la femelle, revêtue d'une « signature lunaire (*inter lunaticas autem mandragora*²⁴) », est spécialisée pour guérir les indispositions féminines : la logique de la similitude, de la « magie sympathique » est posée d'emblée : « Étant appliquée en pessaire avec du soufre vierge, elle étanche le flux rouge... Son suc, mis en pessaire tout seul au poids de demi-obole... provoque les mois et fait sortir l'enfant du ventre de la mère²⁵. » Enfin, elle rend espoir à toutes les femmes *bréhaignes*, croyance attestée au XVI^e siècle encore et bien au-delà.

Les vertus « génésiques » de notre plante s'imposent donc de toutes parts. L'« anatomie » de la mandragore l'a fait participer très tôt aux mythes des origines, on l'a vu. La croyance en « la divine maternité de la terre²⁶ » est immémoriale et constamment actualisée par les mythes agraires. Le chœur des Danaïdes dans la plus ancienne pièce d'Eschyle, *Les Suppliantes*, en appelle à la « Terre mère » dans une supplication désespérée²⁷, et une comédie grecque attribuait au jus de mandragore un pouvoir génésique²⁸.

Dans le *Roman d'Alexandre*, on rencontre des femmes qui en hiver se métamorphosent et rentrent sous terre ; au printemps, elles renaissent sous la forme de fleurs blanches qui à l'intérieur ont figure humaine (III, p. 516). D'autres plantes, en particulier des arbres, sont réputés avoir des vertus anthropogéniques²⁹. Pensons au chou dans lequel naissent les garçons de France, ou le persil des petits Anglais !

23. Dans *Fierabras*, l'héroïne Floripas guérit Olivier avec une mandragore. *Fierabras, chanson de geste du XI^e siècle*, Le Person, M. (éd.), 2003, Paris : Champion.

24. Jacobus Thomasus (1622-1684), *De mandragora Disputatio*, 1671, Leipzig, § 59. Cité dans Schmitt, A.-M., 1958, *La Mandragore*, Paris : Flammarion, 26-27.

25. Jacques Daleschamps (1513-1588), *De l'histoire générale des plantes*, Lyon, 1615, t. II, p. 582. Cité dans Schmitt, A.-M., *La Mandragore, op. cit.*, 27.

26. Durand, G., (1969) 1984, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris : Bordas, Dunod, 162.

27. Eschyle, *Les Suppliantes* dans *Théâtre complet*, 1964, Paris : GF, 36.

28. Gélis, J., 1984, *L'Arbre et le fruit*, Paris : Fayard, 79.

29. Voir Saintyves, P., 1908, *Les Vierges Mères et les Naissances Miraculeuses*, Paris : E. Nourry, 56 sq.

En d'autres termes, l'image de la terre faisant germer en son sein les mandragores renvoie naturellement au ventre de la femme qui, en absorbant une mandragore, devient fertile. Or, selon un mythe kabbalistique, Adam donna naissance à la première mandragore ; pour le punir, après l'avoir chassé du Paradis, Dieu ne permit pas qu'il s'unît à Ève.

S'étant endormi et ayant le visage [d'Ève] fortement imprimé dans son imagination, il crut l'embrasser. Cette image amoureuse causa en lui le même effet que la véritable possession aurait pu produire de sorte que la semence féconde de ce premier père des hommes étant tombée en terre, il s'en forma une plante qui prit la figure humaine³⁰.

Ainsi donc, à l'histoire d'amputation à travers le prélèvement d'une côte ayant présidé à la naissance d'Ève s'ajoute ou plutôt se superpose celle de la naissance du premier fils d'Adam qui est une mandragore, née de la terre nourricière, image alternative de la matrice. Michel Tournier s'en souviendra : son héros fera l'amour à la terre et engendrera – des mandragores, « ses filles³¹ » ! C'est peut-être de ce genre d'histoires que découle la croyance que la mandragore constitue un remède à l'impuissance masculine car elle n'est rien d'autre que du sperme viril ; des traditions différentes mais toutes convergentes l'étayant, comme nous le verrons plus bas.

La mandragore peut donc favoriser la conception. On trouve d'innombrables histoires à ce sujet, dont la plus connue est certainement celle de l'Ancien Testament (Gn 30, 14-16) : Rachel est stérile ; sa sœur Léa lui donne à manger une mandragore, ce qui met fin à sa stérilité :

30. Barthélémy d'Herblot, *Bibliothèque orientale*, 1777, cité par Bouloumié, A., « Mandragore », *Dictionnaire des Mythes Littéraires*, Brunel, P. (dir.), 1988, Paris : Rocher.

31. Michel Tournier, (1967) 2017, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 117 et 96 : « Il se précipita à la combe rose et, agenouillé devant l'une de ces plantes, il dégagea sa racine très doucement, en creusant tout autour de ses deux mains. C'était bien cela, ses amours avec Speranza n'étaient pas demeurées stériles : la racine charnue et blanche, curieusement bifurquée, figurait indiscutablement le corps d'une petite fille. Il tremblait d'émotion et de tendresse en replaçant la mandragore dans son trou et en ramenant le sable autour de sa tige comme on borde un enfant dans son lit. » Elles vont multiplier jusqu'à changer la physionomie de l'île. Voir aussi p. 124, où Robinson découvre Vendredi s'adonnant à la même œuvre de fécondation, si bien que « des mandragores zébrées fleuriraient ici même dans quelques semaines ».

Joseph est conçu. *Le Mesnagier de Paris* discute cet épisode et précise que le « remède » opère à condition que les femmes ne soient pas trop vieilles³² ! La mandragore est ensuite censée faciliter aux femmes l'accouchement, proprement les aider « à faire » leur enfant. Ces croyances connaissent une féconde postérité. Mircéa Eliade rapporte une curieuse coutume observée en Roumanie, et qui semble mimer la conception sans présence d'homme : « Dans le département de Turda, les jeunes filles ou les jeunes femmes vont à deux, à minuit, nues et cheveux épars, enlacées et s'embrassant tout le long du chemin jusqu'à la mandragore. Arrivées là, elles se couchent l'une sur l'autre³³ ». La mandragore a donc le pouvoir « de marier les filles, de porter chance en amour et fécondité en mariage ; elle peut faire augmenter la quantité du lait des vaches ; elle agit heureusement sur le progrès des affaires ; elle porte richesse et, génialement, amène en toutes circonstances prospérité, harmonie, etc³⁴. »

De la fécondité des femmes à la fortune du foyer et des hommes il n'y a en effet qu'un pas : c'en sont de simples variantes. Dans la sphère francophone, le Bourgeois de Paris évoque une « campagne » d'immolation de mandragores que les gens gardaient en cachette pour s'assurer la prospérité.

Et en ce temps fit ardre plusieurs mandragores que maintes sottes [gens] gardaient en lieux repos (*secrets*), et avaient si grande foi en cette ordure que pour vrai ils croyaient fermement que tant comme ils l'avaient, mais qu'elle (*à condition qu'elle*) fût bien nettement en beaux drapeaux de soie ou de lin enveloppée, que jamais jour de leur vie ne seraient pauvres (...) par le mauvais conseil d'aucunes vieilles femmes qui trop cuident (*croient*) savoir, quand elles se boutent en telles méchancetés, qui sont droites sorcelleries et hérésies³⁵.

32. *De ces mandragores meēt l'Istoire sur Bible moult d'opinions : les aucuns dient que ce sont arbres qui portent fruit souef flairant, autel que pomme ; les autres dient que ce sont racines en terre en maniere d'erbe portans feuilles vers, et ont ces rachines figure et façon d'ommes et de femmes, de tous membres et de chevellure. Catholicon dist, ce m'est advis, que bien peuvent estre herbes et rachines, et que le fruit vault a femmes brehaignes pour aidier a concepvoir, mais que les femmes ne soient pas trop anciennes. Mesnagier de Paris, Brereton, G.E., Ferrier, J.M. (éd.), 1994, Paris : Le livre de poche », Lettres Gothiques », I, v, 21.*

33. Eliade, M., 1938, « Le Culte de la mandragore en Roumanie », *Zalmoxis*, t. I, 212.

34. *Ibid.*, p. 118.

35. *Journal d'un Bourgeois de Paris*, Beaune, C. (éd.), 1990, Paris : Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 256-257.

À la même époque, on avait accusé Jeanne d'Arc de commerce avec des mandragores ; elle se défend : « elle a répondu qu'elle n'a, ni jamais eu, de mandragore (...). Elle dit aussi qu'elle a entendu dire que c'est une chose dangereuse et mauvaise à garder » (1^{er} mars 1431). Enfin, Claude Lecouteux émet l'hypothèse que le *Geldmännleinchen* de la mythologie germanique pourrait être un avatar de la mandragore³⁶.

Les poètes tout au long des siècles s'emparent avec bonheur de cet héritage légendaire extraordinaire, l'adaptent à leur temps et l'enrichissent. Dans sa *Mandragore* (ou *Mandragole*), Machiavel³⁷ perpétue cette recommandation faite aux femmes stériles d'absorber de la mandragore pour concevoir. La Fontaine³⁸, s'inspirant de la pièce de Machiavel, relate le bon tour d'un galant qui, prétendant aider un malheureux mari ne parvenant pas à engendrer un enfant, l'entretient d'un « remède » à sa guise : le jus de mandragore qui fait des miracles, mais attention, l'affaire est des plus dangereuses ! Mais c'est le romantisme allemand qui donnera au mythe toute sa dilatation. E.T.A. Hoffmann imagine *Klein Zaches*, dont le héros éponyme est un être malformé et monstrueux, *Wechselbalg* tantôt qualifié de « chose », tantôt de « petit animal mauvais », ou encore de « radis » ; mais c'est surtout une « méchante petite mandragore », un *böses Alräunchen*³⁹. Nous reproduisons son portrait, fabuleux par la finesse pour ménager l'ambiguïté entre univers humain et univers végétal :

Ce qu'au premier abord on eût fort bien pu prendre pour une petite souche étrangement noueuse était, en effet, un marmot difforme, haut comme deux mains à peine, qui, dégringolé tant bien que mal de la hotte au sommet de laquelle il était d'abord étalé en travers, se roulait à présent dans l'herbe en grognant. Cette créature avait la tête profondément enfoncée entre les épaules, une excroissance en forme de citrouille lui tenait lieu de dos, et immédiatement sous sa poitrine pendaient les petites jambes, minces comme des baguettes de coudrier ; bref, le gamin ressemblait à un gros radis fendu. Du visage, une vue

36. Lecouteux, C., 2005, *Dictionnaire de mythologie germanique*, Paris : Imago, 99-100.

37. Machiavel, 1952, *Œuvres Complètes*, Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 187-236.

38. Jean de La Fontaine, 1954, *Œuvres complètes, Fables, contes et nouvelles*, Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 481-489.

39. E.T.A. Hoffmann, *Klein Zaches*, Sucher, P., (éd.) 1946, Paris : Aubier-Montaigne, 66-67.

un peu faible ne pouvait découvrir grand'chose ; en y regardant de plus près, on apercevait sans doute le long nez pointu qui surgissait tout raide d'une broussaille de cheveux noirs, et une paire de tout petits yeux au noir scintillement qui, surtout étant donnés les traits ratatinés et vieillots du visage, semblaient indiquer une petite mandragore⁴⁰.

La destinée du héros du *Runenberg* de Ludwig Tieck, Christian, prend un tournant d'abord mystérieux puis de plus en plus tragique à partir du moment précis où, sans véritable intention, il a arraché une herbe sur son chemin, qui se révèle être une mandragore. Il finira fou :

Sans penser à ce qu'il faisait, il tira de terre une racine dont la tête était à fleur du sol, et voici que soudain il entendit, à son grand effroi, un sourd gémissement, qui se prolongea dans la terre en sons plaintifs et s'éteignit tristement dans le lointain. (...) Il se leva d'un bond, résolu à fuir, car il avait entendu parler jadis de cette étrange racine de mandragore qui, lorsqu'on l'arrache, élève de si déchirantes lamentations qu'à entendre ce geignement les hommes perdent la raison⁴¹.

Désormais, son errance le conduit régulièrement à la frontière de l'univers réel, son insertion dans la société (mariage, travail) étant impuissante à y changer quelque chose. Achim von Arnim, dans *Isabelle d'Égypte*⁴² donne au mythe toute son envergure en proposant une confluence de toutes les traditions. De même, Nodier élit la mandragore pour en faire un symbole universel à l'instar de la fleur bleue de Novalis dans sa *Fée aux miettes*⁴³. Dans leurs *Traditions allemandes*, les frères Grimm soulignent eux aussi le danger lié à l'extraction de la plante, ce dont Samuel Becket (*En attendant Godot*) tout comme J. K. Rowling (*Harry Potter*) se souviendront : le cri qu'elle pousse alors est si déchirant qu'il est mortel pour son « agresseur » !

La mandragore est une véritable créature vivante. Jean de Mandeville affirme que ce sont au départ des espèces de « courges » qui une fois mûres, sont fendues, et dedans on trouve alors

40. *Ibid.*

41. Ludwig Tieck, *Le Runenberg*, dans *Romantiques allemands*, Alexandre M. (éd.), 1973, Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 648-649.

42. Achim von Arnim, *Isabelle d'Égypte*, dans *Les Romantiques allemands*, *op. cit.*, t. II, 462-582.

43. Charles Nodier, *Contes*, Huet, P. (éd.), 1980, Paris : GF, 227-400.

« une bestiole en chair et en os, avec du sang, semblable à un petit agneau⁴⁴ ». Dans certaines contrées, on la nourrissait et on la baignait :

Elle était lavée avec du vin rouge, puis déposée dans un petit coffre. Chaque vendredi, elle était baignée et à l'occasion de la nouvelle lune, on lui changeait sa chemisette blanche. Au XVIII^e siècle, les paysans pensaient que « celui qui la trouvait était obligé de lui donner de quoi la nourrir, soit du pain, de la viande ou toute autre choses ». Moyennant quoi, la mandragore faisait la fortune, le bonheur de son maître : elle révélait les secrets de l'avenir et assurait la réussite de toute entreprise⁴⁵.

De nouveaux amalgames poétiques vont se former à partir de ce réseau de significances.

Nomen et res : mythologies du gibet ou de la main de gloire

Revenons aux jeux phoniques. On l'a vu, la langue médiévale a fait fusionner *mandragore* et *mandegloire* en ancien français. Cause ou conséquence, cet amalgame est étayé par une autre tradition : on prétend que la main de gloire est une main de pendu ensorcelée. Or, la mandragore est, elle, le produit du sperme du pendu, c'est pourquoi elle pousse avec prédilection au pied des gibets. On retrouve donc la logique initiale, celle où la terre devient un substitut du ventre maternel ; on rejoint également cette idée largement répandue que la racine de la mandragore n'est rien d'autre que du sperme viril, « cuit et élaboré dans la terre par la seule opération de la nature », capable de donner à l'homme « débile et languide » vigueur et allégresse⁴⁶ !

Il se pourrait que Burchard de Worms (*Decretum*, vers 1010) soit l'un des tout premiers auteurs à évoquer la main de gloire, de manière allusive il est vrai, lorsqu'il dit :

44. Jean de Mandeville, *Le livre des Merveilles du Monde*, Deluz, Ch. (éd.), 2000, Paris : CNRS ; Deluz, Ch. (trad.), 1993, *Voyage autour de la Terre*, Paris : Les Belles Lettres, 199.

45. Gélis, J., *L'Arbre et le fruit*, op. cit., 79.

46. Laurens Catelan (1568-1647), *Rare et curieux discours de la plante appelée mandragore*, Paris, 1638, p. 14. Cité par Schmitt, A.-M., *La Mandragore*, op. cit., 30.

Tu as cru ce que certaines femmes ont coutume de croire, à savoir que, grâce à d'autres membres que tu tenais du diable, tu as franchi, dans le silence d'une nuit tranquille, les portes fermées pour t'élever jusqu'aux nues (...)⁴⁷.

Or, l'idée que les mandragores pousseraient au pied des gibets, dans cette terre arrosée par le sperme des morts, rejoint le mythe d'Adam que rapporte Barthélemy d'Herblot. Voici ce qu'écrivit, au XVII^e siècle, un apothicaire montpelliérain, Laurent Catelan :

Du sperme des hommes pendus ès gibets ou écrasés sur les roues (...) qui se liquéfiant et coulant avec la graisse et tombant goutte à goutte dans la terre (qui sans doute par la fréquence des corps pendus doit être grasse et onctueuse comme celle d'un cimetière) produit ainsi cette plante de mandragore ; le sperme d'un homme faisant en ce rencontre [*sic*] pour produire cette plante l'office et l'effet de graine : *semen et seminatum producit sibi simile*⁴⁸.

En allemand, on appelait longtemps la mandragore *Galgenmännlein*, petit homme de potence.

Sperme de pendu (*mandragore*), main de pendu (*mandegloire*), voici donc un amalgame remarquable à la postérité littéraire féconde⁴⁹. On dispose de véritables recettes ou modes d'emploi :

On prend la main droite, ou la gauche, d'un pendu exposé sur les grands chemins ; on l'enveloppe dans un morceau de drap mortuaire, dans lequel on la presse bien, pour lui faire rendre le peu de sang qui pourrait être resté, puis on la met dans un vase de terre avec du zimat, du salpêtre, du sel et du poivre long – le tout pulvérisé. On la laisse durant quinze jours dans ce pot, puis l'ayant tirée, on l'expose au grand soleil de la canicule, jusqu'à ce qu'elle soit devenue bien sèche (...). Puis l'on compose une espèce de chandelle avec de la graisse de pendu, de la cire vierge et du sisame de Laponie, et l'on se sert de cette main de

47. PL 140, col. 558-1066, lib. 10. Traduction Lecouteux, C. et Marcq, Ph., 1990, *Les esprits et les morts, croyances médiévales*, Paris : Champion, 16.

48. Cité par Gélis, J., *L'Arbre et le fruit*, op. cit., 78.

49. *Motif-Index* : Hand of glory D 1162.2.1. et Corpse's hand used as charm by robber K437.2.

gloire, comme un chandelier. (...) Et, dans tous les lieux où l'on va avec ce funeste instrument, ceux qui y sont demeurent immobiles⁵⁰.

La main de gloire possède donc de nombreuses vertus magiques, mais dont l'effet principal coïncide avec un pouvoir spécifique à la mandragore : elle permet d'enrichir son propriétaire. Elle peut en effet ouvrir les portes fermées et multiplier la quantité d'or ou d'argent. Furetière et Trévoux l'affirment : « Racine de mandragore qui, placée auprès d'une certaine quantité d'argent, doit la doubler. » Corneille insiste sur une autre vertu commune à la mandragore et la main de gloire : « Racine de mandragore en forme de corps humain, dont les charlatans prétendent qu'elle est propice aux femmes stériles ». Mais Furetière et Trévoux donnent aussi la définition de « Main desséchée d'un pendu, dont les voleurs se servent pour paralyser leurs victimes ».

La littérature s'est là encore emparée de la thématique avec enthousiasme. *La Main enchantée* de Gérard de Nerval raconte comment la main d'un simple « monsieur tout le monde » a pu devenir une main de gloire, ou, si l'on change de point de vue, comment les magiciens s'y prennent pour s'en procurer une : Eustache le héros, pour affronter un adversaire en duel, va acheter un charme à un magicien, lequel lui demande comme gage – sa main. De fait, le bohémien l'enchanté ; désormais autonome, elle va terrasser l'adversaire tant redouté ; mais ensuite, circonstance fâcheuse, elle se met à souffleter aveuglément toutes les personnalités que croise Eustache, si bien qu'il finit pendu. Mais la main, elle, continue sa scandaleuse vie. Enfin le bourreau, exaspéré, la tranche nette. Alors, elle s'en va rejoindre son nouveau propriétaire, le magicien à qui elle a été promise, et, devenue *main de gloire*, l'on ne peut que frémir en imaginant la suite ! Nerval nous transmet la recette de fabrication, censée avoir été puisée dans le *Grand Albert*, semblable à celle que nous venons d'évoquer et dont la finalité est l'enrichissement de son propriétaire⁵¹. *La Main d'écorché* de Guy de Maupassant

50. Seignolle, C., 2004, *Contes, Récits et Légendes des pays de France*, Paris : Presses de la Renaissance, « Bourgogne », 1096-1097. Une recette à peu près identique se trouve dans *Secrets merveilleux de la magie naturelle et cabalistique du Petit Albert*, Cologne, 1722.

51. « *Moyen héroïque dont se servent les scélérats pour s'introduire dans les maisons*. On prend la main coupée d'un pendu, qu'il faut lui avoir achetée avant la mort ; on la plonge, en ayant soin de la tenir presque fermée, dans un vase de cuivre contenant du zimac et du salpêtre, avec de la graisse de *spondillis*. On expose le vase à un feu clair de fougère et de verveine, de sorte que la main s'y trouve, au bout d'un

est un autre exemple qui montre la vitalité du motif. C'est une « main affreuse, noire, sèche, très longue et comme criſpée (...), les ongles jaunes, étroits », trouvée parmi les « défroques d'un vieux sorcier bien connu dans toute la contrée », sorcier qui « allait au sabbat tous les samedis sur un manche à balai, pratiquait la magie blanche et noire », et qui avait « une grande affection pour cette main⁵² ». Il la tenait d'un criminel supplicié en 1736. Après la mort du sorcier, un jeune homme ayant acquis cette main, au lieu de l'enterrer pieusement comme des amis bien intentionnés le lui avaient conseillé, encourut la colère de la main et sans doute de son propriétaire enterré amputé : le jeune homme mourut, étranglé par la main, et privé de raison. Ainsi donc, les mains possèdent des vertus telles qu'elles dédoublent pour ainsi dire la personne à laquelle elles appartiennent.

Les variantes régionales – *nomina* comme *res* – sont pléthore. Dans le Poitou, indique Von Wartburg, est attestée la variante « main de gaure » (gore, cochon ?) ; elle désigne un serpent vivant, incarnant le diable, que l'on place à côté d'une certaine somme d'argent qu'il est censé doubler. D'autres analogies prospèrent : on croit ainsi que la main d'un enfant pas encore né luit comme celle du pendu, raison pour laquelle l'une comme l'autre sont très recherchées des voleurs⁵³. Ou encore, on lit chez Frédéric Mistral :

Mandragore, plante employée dans la magie. Les sorciers se servent de sa racine pour faire la *main de gloire* (*man de glori*) qui a la vertu de faire doubler tous les jours l'argent qu'on met auprès d'elle : *a la mandragouro* se dit de quelqu'un à qui tout réussit ; *vau un mangragouro* : c'est une source de biens⁵⁴.

quart d'heure, parfaitement desséchée et propre à se conserver longtemps. Puis, ayant composé une chandelle avec de la graisse de veau marin et du sésame de Laponie, on se sert de la main comme d'un martinet pour y tenir cette chandelle allumée ; et par tous les lieux où l'on va, la portant devant soi, les barres tombent, les serrures s'ouvrent, et toutes les personnes que l'on rencontre demeurent immobiles. Cette main ainsi préparée reçoit le nom de *main de gloire*. » Gérard de Nerval, *La main enchantée*, in *Œuvres*, t. 1, Béguin, A. et Richer, J., (éd.), 1966, Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 507-508.

52. Guy de Maupassant, *La main d'écorché*, in *Contes et Nouvelles*, Forestier, L. (éd.), 1974, Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 3.
53. « Nach alter Anschauung sollen die Hände ungeborener Kinder und Gehängter wie Lichter brennen; sie wurden von Dieben sehr gesucht ». *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, Ranke, K. (éd.), 1975-2003/2004, Berlin, New York : de Gruyter, art. « Hand », col. 1396.
54. Frédéric Mistral, *Trésor du félibrige*, cité par Le Roy-Ladurie, E., 1983, *La sorcière*

Conclusion

On le voit, l'instabilité référentielle nous vient tout droit de l'histoire du mot et de l'incroyable propension de l'esprit humain à tisser des contes et des mythes à partir d'analogies suggestives. Le temps passe, les croyances restent. Furetière dit ainsi dans son *Dictionnaire universel* (1690) à propos de la mandragore : « Plante qui assoupit, qui quelquefois est cause de folie, ou de mort. » À son époque, la réputation de la plante est si grande encore qu'on en trouve même des contrefaçons, lit-on toujours dans son *Dictionnaire* à l'article Mandragore :

Des Charlatans à la Foire St. Germain il y a peu d'années en exposèrent une ainsi *faite par artifice* [nous soulignons], & abuserent de la credulité du peuple, qui crut voir une chose fort rare. Les Sorciers s'en servent pour faire leur prétendue main de gloire.

Ce passage véritablement jubilatoire laisse ainsi entendre que la « vraie » mandragore relève du pôle opposé du charlatanisme, *i.e.* de la médecine « scientifique ». Il montre aussi que la véritable main de gloire est prélevée à une mandragore !

Pénétrer dans la logique des créations de l'esprit – mot et chose, mythe, littérature et art – exige que l'on pense par images, que l'on consente à examiner des rapports de proximité forgés à partir de simples analogies en l'occurrence morphologiques mais aussi phonétiques. Tous nos mannequins, mandragores et *mandgloires* semblent se référer à la logique du grain, ce fragment ou partie de plante (tout comme la main est un fragment ou une partie du corps) qui se contente de tomber en terre pour prendre racine, pour pousser et se reconstituer tout entier, reflet exact de la plante qui lui a donné vie, alternative à la génération sexuelle, sous-jacente à toutes les histoires tissées sur la trame de la *Manekine* et autres *Peau d'Âne*. C'est aussi une panacée : étant à l'image de l'homme, elle permet de pallier un grand nombre de ces limites – du moins dans le pays des poètes. Doit-on regretter qu'elle se fasse si rare ?